



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 17 février 1962 à Marseille et du 19 février dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Maurice BOURDET.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,30 NF

Couleur : gris

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

Si le journal fut au XIX^e siècle le mode d'expression presque unique de l'actualité, la radio est au XX^e — avant d'être supplantée à son tour peut-être par la télévision — l'écho de l'immédiat. Elle joue un rôle irremplaçable dans la diffusion et l'amplification des nouvelles — même des fausses parfois. Maurice BOURDET — qui a donné son nom au Centre de la Radio française établi dans les locaux de l'ancien Poste Parisien — a su unir en lui les qualités les plus rares du journaliste et de l'animateur de cette forme moderne du commentaire des nouvelles : le journal parlé... Nul doute qu'il jouerait aujourd'hui dans ce domaine un rôle très important, s'il n'était mort héroïquement à quarante-deux ans, dans un camp de déportation où l'avaient conduit son refus de la défaite et sa volonté de participer activement à la libération du territoire national.

Il était né à Marseille en 1902, d'une vieille famille provençale. Son père assurait chaque jour l'éditorial du « Soleil » dont il était propriétaire. Il fut donc élevé dans l'amour de ce métier de journaliste et dans le respect des lettres. Tout jeune Maurice BOURDET participa avec Marcel Pagnol et Arnaud Charles Brun à la fondation des « Cahiers du Sud » dont la carrière littéraire est loin d'être achevée. Homme de lettres, Maurice BOURDET a publié un roman, des essais sur Racine et sur Jean Giraudoux qui fut son ami, deux pièces de théâtre...

Mais c'est le journalisme qui l'attirait et auquel il consacra le meilleur de lui-même. Il débuta au « Petit Parisien » où il s'affirma si bien qu'on lui confia la charge de rédacteur en chef du « Poste Parisien » lorsque celui-ci fut créé. Il y occupa avec une maîtrise rare le poste difficile et délicat de responsable de la chronique quotidienne de l'actualité. Son émission remporta un très grand succès et l'audience du poste fut considérable. BOURDET, en effet, avait une nette conscience du haut niveau où devait se situer son émission : « Le vrai journal parlé, écrivait-il, ne doit pas se contenter de reproduire. Il a pour mission de situer les événements, mais aussi de les alléger... La radio est l'écho de l'immédiat. Grâce à elle l'auditeur connaît les événements quelques heures à peine après qu'ils se soient produits. C'est l'édition spéciale de naguère. »

Maurice BOURDET avait su commenter avec clairvoyance et apprécier nettement la montée des périls avant la seconde guerre mondiale : la défaite ne l'abattit pas. Il refusa les offres qui lui furent faites par des adversaires qui avaient compris l'importance politique et militaire de la radio. Sa participation active à la Résistance lui valut d'être arrêté, transféré au camp de Compiègne, puis au camp d'extermination de Neuengamme. C'est là qu'il mourut en novembre 1944 accablé par la faim et les coups, non sans avoir eu une dernière joie : celle d'avoir appris la libération de la France.